

# **Dr Dave Mathewson, Littérature du Nouveau Testament,**

## **Conférence 30, Jacques et Paul**

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Dave Mathewson dans Histoire et littérature du Nouveau Testament, conférence 30 sur Jacques et Paul.

Très bien, commençons.

Ce que je veux faire aujourd'hui, c'est essayer de conclure notre discussion sur James et de nous concentrer, nous passerons la plupart du temps à nous concentrer sur un texte particulier pour deux raisons. La première est qu'elle semble être au cœur de James dans un sens et résumer ce qui est distinctif et unique dans sa lettre. Mais deuxièmement, cela a suscité pas mal de questions et de controverses quant à la façon dont nous le lisons et à ce que cela dit sur la relation de Jacques avec les lettres de Paul et l'enseignement de Paul.

Je voudrais donc consacrer un peu de temps à examiner ce texte en particulier, mais résumer très brièvement deux des autres thèmes dont nous avons parlé. Nous avons dit qu'une façon de comprendre la manière dont James est composé est de voir la lettre de James comme une sorte de parcours continu à travers trois thèmes différents. Parfois, regardez-les sous des angles légèrement différents, mais le thème de l'épreuve et de l'endurance, puis le thème de la richesse et de la pauvreté, puis la sagesse et la parole.

Je voudrais dire quelques choses sur tous ces thèmes qui se concentreront principalement sur le chapitre deux de l'enseignement de Jacques et sur sa relation avec la foi et les œuvres, sur ce qu'il essaie de souligner et sur la façon dont nous pourrions lire cela à la lumière de ce que Paul l'a dit aussi. Mais avant de le faire, commençons par la prière.

Père, nous demandons ta présence parmi nous et ta permission pendant que nous réfléchissons et discutons de ce qui n'est rien de moins que tes paroles mêmes en révélation pour nous. Et encore une fois, comme je prie toujours, puissions-nous mieux comprendre ce que signifiait ce texte et comment il aurait été reçu par les premiers lecteurs. Mais en même temps, puissions-nous continuer à l'entendre aujourd'hui comme une révélation continue de vous-même à votre peuple. Et puissions-nous mieux comprendre comment réagir à la lumière de cela. Au nom de Jésus, nous prions. Amen.

D'accord. L'un des problèmes liés à l'interprétation de Jacques que nous avons vu, et dans vos notes, je parle maintenant du thème de la foi et des œuvres, mais pour introduire cela en quelque sorte, nous avons dit que Jacques, le livre de Jacques est souvent lu dans un contexte post-paulinien. Autrement dit, on nous a appris à le lire, ou nous sommes habitués à le lire à la lumière de notre compréhension des lettres de Paul et de ce que Paul veut souligner, en particulier en raison de l'héritage de Martin Luther et de son insistance sur la justification. uniquement par la grâce de Dieu par la foi et sans dépendre des œuvres que nous accomplissons pour mériter ou gagner cela. Et dans un sens, cela est alors devenu l'essence du pur évangile qui devient maintenant un filtre ou au moins un instrument de mesure par lequel nous mesurons tous les autres livres du Nouveau Testament.

Et cela pourrait certainement aussi se prêter au fait que les épîtres pauliniennes se situent très bien en plein centre du Nouveau Testament. Dans un sens, vous avez les Évangiles et les Actes avant, mais ensuite tout le reste vient après, de sorte qu'au centre du canon du Nouveau Testament se trouvent les lettres de Paul qui fonctionnent comme un indicateur de la façon dont nous lisons et comprenons tout le reste. . Ainsi, du fait qu'au moins dans une lecture séquentielle, le fait que nous arrivions d'abord aux lettres de Paul semble, dans un sens, nous préparer à la manière dont nous devons ensuite lire le reste du Nouveau Testament.

Ainsi, nous arrivons à Hébreux et à Jacques et aux autres lettres en ayant l'évangile de Paul parfaitement ancré dans nos esprits. C'est-à-dire que Dieu a prévu une voie de salut et de justification qui n'est pas basée sur les œuvres que j'accomplis pour mériter ou gagner cela, mais basée uniquement sur l'action gracieuse de Dieu en Christ. Et la seule réponse appropriée est la foi en Jésus-Christ.

Ainsi, nous sommes sauvés par la grâce de Dieu à travers la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu. Cela ne vient pas des œuvres humaines pour que personne ne se vante, pour reprendre les paroles de Paul dans le livre des Éphésiens.

Là encore, cela devient presque une lentille à travers laquelle nous lisons le reste du Nouveau Testament. Et je dirais probablement que la plupart d'entre nous le font probablement inconsciemment. Il semble que nous ayons donné la primauté aux lettres de Paul.

Et cela devient une sorte de grille à travers laquelle nous lisons le reste du Nouveau Testament. Par conséquent, ce qui se passe lorsque nous arrivons à un livre comme James est le numéro un : James sera soit complètement rejeté, soit au moins négligé comme l'a fait Martin Luther. Lorsque vous vous dressez contre Paul, Jacques est soit rejeté, soit au moins négligé et en quelque sorte relégué à la périphérie du canon du Nouveau Testament.

Ou bien nous réinterprétons James, nous sauvons en quelque sorte James de James. Et nous voulons qu'il ressemble à Paul. Ainsi, nous réinterprétons ou lisons Jacques d'une manière qui ressemble exactement au message de Paul selon lequel vous êtes sauvé uniquement par la grâce de Dieu et par la foi et non sur la base d'œuvres humaines.

Autrement dit, les étudiants du Nouveau Testament appellent souvent cela l'établissement d'un canon dans le canon. Ainsi, au sein du canon plus large des écritures du Nouveau Testament, il y a un ensemble d'œuvres qui émergent en quelque sorte comme un instrument de mesure pour tous les autres livres du canon, une sorte de canon émergent, un instrument de mesure qui a une place centrale dans le canon. par lequel tous les autres livres devraient être lus et interprétés. Et ce sont généralement les lettres de Paul.

Et encore une fois, cela remonte en grande partie à l'héritage de Martin Luther, dans lequel nous apprenons beaucoup de bonnes choses de Martin Luther. Mais l'une des choses qui nous a été transmise, je pense, souvent, c'est qu'on nous apprend à lire le Nouveau Testament à travers le prisme des lettres de Paul. Et ainsi encore, soit Jacques est ignoré ou, au pire, rejeté, soit Jacques est reconfiguré et réinterprété à la lumière des lettres de Paul, comme celles aux Romains et aux Galates.

Cependant, quelques choses. Premièrement, comme je l'ai dit, il y avait un certain nombre de premières listes du Nouveau Testament, c'est-à-dire des listes de livres du Nouveau Testament, qui, de manière intrigante, plaçaient Jacques avant les lettres de Paul. Et même si je pense que cela suggère simplement que l'Église primitive n'était pas intéressée à classer les livres en termes d'importance ou à la manière dont cela devrait nécessairement affecter la façon dont nous les lisons.

Mais il serait intéressant de se demander si c'est séquentiel, et c'est impossible parce que nous avons été très influencés, je pense, par cette façon de penser le Nouveau Testament. Mais il serait intéressant de voir ce qui se passerait si nous parvenions d'abord à Jacques, puis lisons les lettres de Paul plus tard. Cela ferait-il une différence dans la façon dont nous interprétons Paul ? Lisons-nous plutôt Paul à la lumière de Jacques, et non l'inverse ? Mais je doute que l'Église primitive ait voulu organiser les livres de manière à donner la primauté à un livre particulier.

La raison pour laquelle les lettres de Paul suivent habituellement les Actes est très probablement parce que la majeure partie du livre des Actes, jusqu'à la fin, est dominée par l'apôtre Paul. Il est donc naturel que ses livres viennent ensuite. Mais cela ne signifie pas qu'ils sont plus importants ou qu'ils doivent fournir une lentille à travers laquelle lire le reste du Nouveau Testament.

Mais je suis convaincu, cependant, que lorsqu'il s'agit de la lettre de Jacques, et en pensant en termes de Jacques et de Paul, il est tout d'abord légitime d'essayer de les

réconcilier et de les mettre ensemble. Après tout, l'Église les a inclus tous les deux dans ses écritures, de sorte qu'il est nécessaire, et en fin de compte, il est nécessaire de se demander quel est le rapport entre ces deux livres ? Et de rassembler en quelque sorte les pièces du puzzle. Je pense que cela fait partie des écritures canoniques, que l'Église les autorise comme témoins théologiques de la révélation de Dieu, que l'Église inclue des livres comme les épîtres de Jacques et de Paul afin qu'en fin de compte, nous devions nous demander comment ils sont liés les uns aux autres et comment nous pouvons les assembler.

Mais en même temps, avant de faire cela, je suis convaincu qu'il faut permettre à chacun des auteurs d'avoir sa propre voix. Autrement dit, nous ne pouvons pas faire en sorte que James ressemble exactement à Paul, ni vice versa. Mais nous devons leur permettre d'avoir leur propre voix et leur propre saveur avant de les rassembler et de nous demander comment ils pourraient se compléter, comment ils pourraient s'unir au sein de ce canon complet d'écrits que l'Église confesse comme son Écriture.

C'est donc ce que je veux faire. Je voudrais peut-être poser la question, tout d'abord, qu'est-ce qui semblait unique chez ces auteurs ? Sur quoi mettaient-ils l'accent ? Pourquoi ont-ils écrit ainsi, avant que nous nous posions la question de savoir comment les assembler ? Jacques et Paul sont-ils en conflit ? Sont-ils diamétralement opposés les uns aux autres ? Est-ce qu'ils disent la même chose ? Disent-ils des choses similaires, mais avec des accents différents ? Ou comment allons-nous les assembler ? Nous en parlerons un peu. Encore une fois, la section à laquelle je pense principalement est le chapitre 2 de Jacques, commençant par le verset 14, qui est la section la plus détaillée sur l'enseignement de Jacques concernant la foi et les œuvres, bien que ce ne soit pas le seul endroit où il le dit.

Il dit quelque chose sur les œuvres et la foi dès le chapitre 1, dans les tout premiers versets, et le mentionne ailleurs. Mais c'est l'enseignement le plus étendu, où Jacques dit : à quoi bon, mes frères et sœurs, si vous dites que vous avez la foi, mais que vous n'avez pas les œuvres ? Cette foi peut-elle vous sauver ? Si un frère ou une sœur manque de vêtements et de nourriture quotidienne et que l'un de vous lui dit : allez en paix, restez au chaud et mangez à satiété, et que vous ne subveniez pas à ses besoins, à quoi sert cette foi ? Ainsi, la foi en elle-même, si elle n'a pas les œuvres, est morte. Mais quelqu'un dira : tu as la foi et j'ai les œuvres, montre-moi ta foi en dehors de tes œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai la foi.

Si vous croyez que Dieu est Un, alors vous faites bien. Mais même les démons le croient et ils frémissent. Voulez-vous qu'on vous montre, homme insensé, que la foi sans les œuvres est morte ? Notre ancêtre Abraham n'a-t-il pas été justifié par les œuvres lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Vous voyez que la foi était active avec ses œuvres, et que la foi était amenée à son achèvement par ces œuvres.

Ainsi s'accomplit l'Écriture qui dit : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. Un texte que Paul cite également. Maintenant, Jacques le cite pour démontrer qu'Abraham était justifié par ses œuvres.

Et on l'appelait un ami de Dieu. Vous voyez qu'une personne est justifiée par les œuvres et non par la foi seule. Et je m'arrêterai là.

Et c'est ce dernier verset qui a retenu le plus l'attention, car il semble, au moins formellement et au niveau verbal, être en conflit avec ce que Paul a dit dans Romains et Galates, selon lequel vous êtes justifié non pas par les œuvres, mais seulement par la foi en Jésus-Christ. Ainsi, à plusieurs reprises, dans Galates, dans Romains, Paul déclare qu'une personne est justifiée dans Galates. Il a dit : nous savons que nous sommes justifiés non par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ.

Alors, on ne peut s'empêcher de se demander ce qui amène Jacques à formuler de telle manière à dire : eh bien, non, vous êtes justifié par les œuvres et non par la foi seule. La première chose à clarifier est que je doute que James réponde à Paul ou vice versa. Je doute que Jacques et Paul écrivaient à la lumière l'un de l'autre.

Et certains ont suggéré que James réagissait peut-être à une réaction excessive de Paul. Certains ont réagi de manière excessive aux écrits de Paul, et maintenant Jacques y répond. Certains ont dit que Jacques n'était absolument pas d'accord avec Paul.

Mais je doute vraiment qu'il existe de bonnes preuves que James et Paul se connaissaient, et que l'un d'eux écrit pour répondre à l'autre. Alors, comment ça va? Que se passe-t-il? La première chose que je pense que nous devons faire lorsque nous examinons le chapitre deux de Jacques est de comprendre, et je me concentre à nouveau spécifiquement sur le dernier verset que je viens de lire, qui semble être le plus ouvertement en conflit avec la déclaration de Paul, où Jacques dit : , vous êtes justifié non pas par la foi seule, mais par les œuvres, contrairement à ce que Paul dit : non, vous êtes justifié par la foi et non par les œuvres, la foi en Jésus-Christ et non par les œuvres. Tout d'abord, il est important de comprendre que certains éléments de ces déclarations peuvent être utilisés différemment par les différents auteurs.

Mais avant de faire cela, tout d'abord, il me semble que la première façon de gérer la différence entre Jacques et Paul est de comprendre que Jacques et Paul abordent tous deux des questions ou des problèmes très différents. Si vous vous souvenez de notre discussion, en particulier sur les Galates, Paul était impliqué dans un débat avec un groupe qui avait été qualifié de judaïsants, ceux qui suggéraient que pour devenir le vrai peuple de Dieu, les Gentils devaient se soumettre à la loi de Moïse. Oui, la foi en Christ était nécessaire, mais il fallait aussi se soumettre à la loi mosaïque.

Romains parle même des Juifs se vantant dans leur ascendance du fait qu'ils sont des enfants juifs d'Abraham de naissance, du fait qu'ils possèdent la loi, qu'ils avaient tendance à se vanter de cela et de leur position et de leur statut comme un signe que ils étaient vraiment le peuple de Dieu. Donc, le problème, le problème auquel Paul parlait était principalement à la fois le légalisme et le nationalisme. Le nationalisme utilise la loi pour distinguer les Juifs des Gentils, mais en s'appuyant sur cette loi et en l'imposant aux Gentils, ils se sont également rendus coupables de légalisme, c'est-à-dire s'appuyer sur l'accomplissement des œuvres de la loi comme moyen d'être déclaré juste ou justifié ou justifié.

James aborde un problème très, très différent. Encore une fois, une partie du problème vient du fait que lorsque nous commençons à lire ce texte, nous commençons généralement par le verset, nous commençons généralement par le verset 18 du chapitre deux de Jacques. Mais en réalité, le thème principal du chapitre deux n'est pas la foi et les œuvres.

Le thème principal est celui de la pauvreté et de la richesse. Encore une fois, au verset 14, avant que Jacques ne commence à parler de foi et d'œuvres, voici comment il le présente. A quoi bon, mes frères et sœurs, si vous dites que vous avez la foi mais que vous n'avez pas les œuvres, cette foi peut-elle vous sauver ? Si un frère ou une sœur manque de nourriture et de vêtements et de nourriture quotidienne, et que l'un de vous dit : allez en paix, soyez au chaud et soyez rassasié, mais vous ne faites rien pour subvenir à leurs besoins, à quoi sert cette foi ? De sorte que la foi en elle-même, si elle n'a pas les œuvres, est morte.

Ainsi, toute la discussion de James sur la foi et les œuvres s'inscrit dans le contexte de l'échec de certains de ses lecteurs à aider ceux qui en ont cruellement besoin. Donc, dit-il, si vous voyez un frère et une sœur qui ont un besoin urgent, ils n'ont pas de vêtements, ils n'ont pas de nourriture, et vous dites simplement : allez en paix, soyez au chaud et soyez rassasié, et vous ne prenez pas la peine de faire quoi que ce soit, c'est le problème auquel James s'attaque. Dans un certain sens, c'est presque l'opposé du problème de Paul.

Paul aborde le problème de ceux qui s'appuient sur leur héritage juif et leur possession de la loi, et même imposent cela aux Gentils. James aborde exactement le problème inverse. Ceux qui excusent leur besoin de montrer des actes d'amour et de charité envers ceux qui en ont cruellement besoin, et qui balayent tout cela sous le couvert du fait qu'ils ont la foi.

Et James va maintenant répondre à cela. Donc, je pense que le premier indice est le fait que James et Paul abordent deux questions ou problèmes très distincts. Nous ne pouvons pas simplement les rassembler et commencer à nous demander : comment pouvons-nous les concilier ? Comment pouvons-nous faire en sorte que James

ressemble davantage à Paul ? Mais il faut plutôt partir du fait que ces deux auteurs abordent des problématiques complètement différentes.

Et nous ne savons pas exactement ce que James aurait dit à propos de la situation de Paul, ni comment il aurait nécessairement abordé la situation de James. Mais encore une fois, nous savons que Paul aborde les questions de légalisme et de nationalisme en relation avec la loi mosaïque. James parle de l'indifférence, de l'incapacité à montrer des actes d'amour et de charité, et simplement de montrer de l'indifférence envers quelqu'un qui en a cruellement besoin.

L'autre chose à réaliser dans ces deux déclarations, la déclaration de Paul selon laquelle vous êtes sauvé par la grâce par la foi, vous êtes sauvé par la foi en Jésus-Christ et non par les œuvres de la loi, et la déclaration de Jacques selon laquelle vous n'êtes pas sauvé par la foi. sauvé par la foi seule, mais vous êtes sauvé par les œuvres, Jacques et Paul, dans ces deux déclarations, utilisent la foi pour s'entendre sur ce qu'ils pensent qu'est la vraie foi. Mais dans ces déclarations, lorsque Paul dit que vous n'êtes sauvé que par la foi, et lorsque Jacques dit que vous n'êtes pas sauvé par la foi seule, ils utilisent la foi de manière légèrement différente. Pour Paul, quand Paul dit : on est justifié par la foi en Jésus-Christ, je pense qu'il utilise le mot foi principalement dans son sens de confiance et d'engagement envers la personne de Jésus-Christ, une confiance et un engagement sans réserve en Jésus-Christ.

Alors que James, quand James dit, vous n'êtes pas justifié par la foi seule, je pense que le contexte montre clairement qu'il fait principalement référence simplement à un assentiment intellectuel pour corriger la croyance. La raison en est que, comme nous le dit essentiellement Jacques au verset 19, chapitre 2, verset 19, vous croyez que Dieu est un, ce qui est un reflet du Shema juif, écoute, Ô Israël, l'Éternel ton Dieu, l'Éternel est un. Alors, dit-il, tu crois que Dieu est Un, c'est bien, tu fais bien, c'est ce que tu dois croire.

Mais ensuite il continue et dit, mais même les démons le croient, et ils frémissent à cette perspective. Donc, je pense que ce que dit Jacques, c'est que la simple profession de foi en l'unique vrai Dieu ne suffit pas. Et celui qui prétend seulement avoir une profession, ou qui peut proférer une profession correcte, selon laquelle Jésus-Christ est Un, a cela, bien qu'intellectuellement cela soit correct, mais il a une foi qui n'est pas différente de celle des démons qui confessent, qui comprennent la même chose.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de composante intellectuelle dans la foi. James ne dit pas que c'est faux ou inutile, il dit simplement que ce n'est pas suffisant, que ce n'est qu'une partie du tableau. Et je pense que ce que James va continuer et démontrer, c'est que oui, comme je pense que tout au long de l'histoire de l'Église l'a démontré à travers un certain nombre de penseurs, il y a certainement une composante intellectuelle dans la foi.

Je veux dire, la foi, ce n'est pas croire en quelque chose qui n'est pas vrai, ou dont nous ne pouvons pas prouver que c'est vrai, ce n'est pas la foi, c'est être crédule. Mais la foi, c'est la confiance, la foi, c'est la confiance en Dieu et en ses promesses. Et donc, Jacques dit qu'avoir simplement une foi qui croit et confesse que Dieu est Un est, oui, c'est bien et c'est vrai, mais c'est une foi insuffisante.

Ce n'est qu'une partie du tableau. Et ce que James va continuer et suggérer, comme nous le verrons dans un instant, c'est que ce n'est que le point de départ. En fait, je pense que James comprend trois composantes de la foi, mais il les voit comme liées les unes aux autres et en interaction.

L'un d'eux, comme nous l'avons dit, est déjà intellectuel, une croyance en Dieu, que Dieu est Un. Mais deuxièmement, comme Paul, nous avons dit que ce que Paul entend par foi, c'est que Jacques comprend la foi comme, surtout à la lumière de l'Ancien Testament, comme un engagement et une confiance en quelqu'un qui est digne de confiance. Pourtant, le troisième élément est que nous avons un assentiment intellectuel à une croyance correcte en qui est Dieu, mais deuxièmement, un engagement envers cela, une confiance et un engagement sans réserve envers cela.

Mais troisièmement, le troisième élément est la fidélité, cette confiance et cet engagement se traduisent en réalité par une fidélité continue qui se manifeste même au milieu des épreuves. En d'autres termes, Jacques dit que la véritable confiance et l'engagement finiront par devenir une véritable fidélité. C'est celui qui fait confiance et s'engage, puis vit fidèlement aux promesses et aux commandements de celui en qui il a foi.

Donc ces trois idées, la croyance intellectuelle et l'assentiment à qui est Dieu, une confiance et un engagement sans réserve, mais une fidélité continue, surtout à la lumière de la mise à l'épreuve de cette foi. Et nous verrons, c'est exactement pourquoi Jacques utilise Abraham comme exemple. Il est un exemple de ces trois composantes de la foi.

Encore une fois, je ne veux pas parler des types de foi, ce n'est pas ce que dit James, que trois, vous ne pouvez pas avoir la foi sans avoir les trois, c'est le point de James, qu'un seul d'entre eux n'est pas la vraie foi. Eh bien, ce dont nous parlerons un peu plus tard, c'est en fait que je ne suis pas convaincu que Jacques et Paul comprennent vraiment la foi différemment. Ils pourraient insister sur la façon dont ils réunissent ces trois éléments, mais ce sur quoi ils insistent pourrait être différent.

Mais par exemple, Paul s'intéresse certainement à l'élément intellectuel de la foi, à la compréhension de la vraie croyance en Jésus-Christ, en Dieu le créateur. Et comme nous l'avons vu, Paul est certainement intéressé par un engagement sans réserve et

une confiance en la personne de Jésus-Christ et dans les promesses de Dieu. Pourtant, nous verrons certainement que Paul s'intéresse également à la fidélité continue, qui en fait partie, et qui s'illustre dans l'obéissance.

Et encore une fois, je résiste à les voir comme trois, je ne veux pas en parler comme trois choses distinctes. Ce sont tous des éléments essentiels ou des aspects essentiels de la seule vraie foi. Et le problème de James est qu'il s'adresse à des lecteurs satisfaits uniquement de ce premier élément.

Peut-être que le deuxième élément aussi n'est qu'une confiance ou un engagement, mais surtout qui ne va pas bien au-delà d'une ascension intellectuelle vers, oui, Dieu est Un. Mais lorsqu'il s'agit des autres aspects d'un engagement total qui se manifeste dans une fidélité continue, même lorsqu'elle est mise à l'épreuve, c'est là que ses lecteurs semblent manquer. Si vous décrivez un peu cela, alors peut-être qu'il dit que vous n'avez pas réellement le désir, et donc ce n'est pas le cas, vous n'avez pas vraiment cette vérité.

Ainsi, la foi devrait être égale au salut plus les œuvres qui suivent. Mais là, quand il regarde cela et dit, il ne semble même pas que vous ayez une vraie foi. Droite.

Ou du moins pas à quoi nous faisons référence lorsque nous disons. Oui vous avez raison. Il est, tu as tout à fait raison.

James ne dit pas que vous avez une foi insuffisante. Il dit que vous n'avez pas la foi du tout. Je veux dire, comment peut-il être plus clair quand il dit que si vous n'avez pas les œuvres, votre foi est morte ? Il ne dit pas que c'est comme s'il était mort, ou qu'il est malade, ou qu'il a juste besoin d'être attisé un peu.

Il a dit, votre foi est morte. Donc, vous avez tout à fait raison. Ce n'est pas qu'il dise : eh bien, vous avez une partie de la foi juste.

Vous avez juste besoin de travailler un peu. En gros, il dit : non, si vous ne possédez pas tout, votre foi est morte. C'est inutile.

Travaux. Encore une fois, Paul et James, je le répète, abordent des situations différentes. Paul s'adresse aux judaisants qui tentent de forcer les Gentils à se soumettre à la loi de Moïse, en soulignant la loi comme une frontière, comme un véritable facteur d'identification appartenant au peuple de Dieu.

Ainsi, Paul aborde les questions de légalisme et de nationalisme. James aborde un problème d'indifférence. Ceux qui prétendent avoir la foi, mais ne prennent pas la peine de faire quoi que ce soit pour quelqu'un qui en a cruellement besoin.

Et alors, dit Jacques, comment cela peut-il être une vraie foi ? Encore une fois, ils utilisent tous deux la foi différemment. Paul, quand il dit que vous êtes justifié par la foi et non par les œuvres, il met l'accent sur une confiance et un engagement complets et totaux envers la personne de Jésus-Christ. Lorsque Jacques dit que vous n'êtes pas justifié par la foi seule, je pense qu'il fait spécialement référence au simple assentiment à la croyance correcte, c'est-à-dire que Dieu est Un, et il pense en quelque sorte que cela suffit.

Maintenant, ça marche. Lorsque Paul dit que vous n'êtes pas justifié par les œuvres de la loi, il fait principalement, encore une fois, référence à la loi mosaïque spécifiquement utilisée par les judaïsants comme signe, comme borne de démarcation de ceux qui appartiennent au peuple de Dieu. On compte sur la loi et on se vante même de sa capacité à la respecter.

Alors que pour James, je ne suis pas sûr qu'il aurait nécessairement exclu la loi de l'Ancien Testament ou des parties de celle-ci, mais lorsque James parle des œuvres du chapitre 2, sur quoi se concentre-t-il principalement en fonction de ce que je viens de lire ? Ce qui fonctionne ? Lorsque Jacques dit que vous n'êtes pas justifié par la foi mais par les œuvres, à quelles œuvres du chapitre 2 en particulier Jacques pense-t-il ? Ouais, prendre soin des pauvres. Actes d'amour et de charité, qui étaient commandés par la loi mosaïque. C'est de là que Jacques a compris, j'en suis sûr, ainsi que l'enseignement de Jésus.

Mais oui, lorsque Jacques parle d'œuvres, il ne se concentre pas principalement sur la loi de l'Ancien Testament en tant que borne ou sur le fait de se vanter de posséder la loi et de l'observer, mais il se concentre sur les actes d'amour et de charité envers ceux qui en ont cruellement besoin, pour les pauvres. Et ainsi, quand il dit que vous n'êtes pas justifié, pour paraphraser en quelque sorte Jacques, vous n'êtes pas justifié par la foi seule, c'est-à-dire simplement en consentant à une croyance correcte en Dieu, mais vous êtes justifié par les œuvres, c'est-à-dire en montrant compassion, amour et charité envers ceux qui en ont cruellement besoin. Et pour tourner le dos à cela, comment pouvez-vous prétendre avoir la vraie foi quand vous voyez cette situation et que vous ne faites rien pour y remédier et que vous lui tournez le dos ? Enfin, le mot justifier .

C'est un peu plus délicat. Je ne sais pas exactement quelle pourrait être la différence entre Paul et James, malgré certaines lectures que j'ai faites à ce sujet. Paul semble mettre l'accent sur l'entrée initiale dans une relation avec Dieu qui est confirmée et justifiée, tandis que Jacques, à tout le moins, semble refléter une notion de l'Ancien Testament où les bonnes actions sont également considérées comme faisant partie des faits à considérer. pris en compte lorsqu'on déclare quelqu'un justifié ou juste.

Ainsi, Jacques semble inclure à la fois ce que Paul inclut, oui, nous sommes justifiés par la foi, mais aussi inclure les œuvres qui en découlent ou les œuvres qui illustrent

cela. Par exemple, regardez l'exemple qu'il utilise d'Abraham. Il dit : voulez-vous qu'on vous montre que la foi sans les œuvres est stérile ? N'était-ce pas notre ancêtre, et c'est intéressant s'il s'adresse, comme nous l'avons compris au chapitre 1, verset 1, si Jacques s'adresse à ceux qui sont littéralement des Juifs dispersés et maintenant séparés de leur patrie, de Jérusalem.

Maintenant il dit : notre Abraham, notre ancêtre Abraham, n'a-t-il pas été justifié par les œuvres lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Maintenant, de quel texte cela vient-il ? Voyez si vous vous souvenez de ce que vous avez appris dans l'Enquête sur l'Ancien Testament. Peux-tu au moins me dire le livre ? Genèse. Est-ce que quelqu'un se souvient à peu près de l'endroit où cela se passe ? Ou quelle est l'histoire qui se cache derrière cette très brève référence dans James ? Cela se produit au chapitre 22, et cela va être important.

Le chapitre 22 est le récit de l'endroit où Dieu commande à Abraham de prendre Isaac sur la montagne et de le sacrifier, et bien sûr, il est arrêté. En fait, même Genèse 22 commence par un commentaire narratif qui montre clairement que l'intention de Dieu est de tester Abraham et sa foi. Donc, James a certainement raison d'utiliser cet exemple, mais il est intéressant.

Jacques commence par Genèse 22 et dit : Abraham n'a-t-il pas été justifié par les œuvres lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Puis il dit : vous voyez que la foi était active avec les œuvres, et que la foi était amenée à son achèvement par les œuvres. Ainsi, l'Écriture s'est accomplie selon laquelle Abraham a cru Dieu et cela lui a été imputé ou imputé à justice, ce qui vient du chapitre 15, cinq chapitres plus tôt. Donc, fondamentalement, Jacques semble être conscient de cette distinction entre la déclaration initiale basée sur la confiance d'Abraham en Dieu, mais ensuite la mise à l'épreuve de cette confiance, la mise à l'épreuve de cette foi qui aboutit également à la justification.

Donc, je pense qu'essentiellement, Jacques prend en compte l'ensemble du tableau, à la fois l'entrée initiale dans une relation avec Dieu et la mise à l'épreuve continue de celle-ci et la démonstration de sa validité. Ainsi, Jacques peut dire que ce verset est très intéressant. Je pense qu'au verset 22, vous voyez que la foi opérait avec les œuvres et était amenée à son achèvement par les œuvres. En d'autres termes, c'est comme si Jacques disait que la foi en elle-même, dans un sens, est incomplète jusqu'à ce qu'elle soit amenée à la perfection ou à l'achèvement par les œuvres.

Et c'est pourquoi il peut dire que la foi seule, c'est-à-dire ce simple assentiment à la croyance correcte sur qui est Dieu, que Dieu est Un, ne suffit pas. Il doit être porté à la perfection et à l'achèvement. Il faut démontrer sa validité à travers les œuvres que l'on interprète.

Sinon , dit-il, c'est mort, c'est inutile, ça ne peut pas vous sauver. Encore une fois, Jacques a alors cette compréhension de la foi comme à la fois l'engagement initial, oui, l'engagement initial et la confiance, mais cela fait simplement partie de cette foi qui doit être testée, montrée et perfectionnée à travers les bonnes œuvres de chacun. Cela se valide par le bon travail de chacun.

Il est porté à maturité et à la perfection. Il est intéressant qu'il présente sa citation de Genèse 15. Il dit que l'Écriture s'est accomplie, Abraham a cru en Dieu, c'est intéressant, Abraham a cru en Dieu et cela lui a été crédité comme justice.

Il dit que cela s'est accompli lorsqu'Abraham a offert son fils Isaac sur l'autel. Pourquoi? Grâce à ce travail, cet acte d'obéissance perfectionne et démontre la validité de son véritable acte d'engagement et de confiance en Dieu lui-même et en ses promesses. Sans ce dernier, le premier est tout simplement mort, il est inexistant.

J'aime la façon dont un commentaire l'a dit, il dit que la seule vraie foi est la foi fidèle. Je pensais que c'était un résumé assez précis de ce que disait James. La seule vraie foi authentique qui, selon Jacques, sauve est celle qui est fidèle, celle qui se valide et se perfectionne par l'obéissance et la fidélité continues de celui qui prétend avoir la foi, la vraie confiance et l'engagement en Dieu lui-même.

Donc, lorsque nous posons des questions plus claires sur la relation entre James et Paul, je suppose que je la comprendrais ainsi. Je considérerais Jacques et Paul comme, je pense, dans le canon, encore une fois sans que Jacques et Paul soient ici pour organiser un débat et nous dire exactement ce qu'ils pensent, du moins dans le canon du Nouveau Testament, je les trouve très complémentaires l'un de l'autre. et pas en contradiction les uns avec les autres ou pas du tout en contradiction. Alors maintenant, nous passons à la scène, comment concilier ces deux voix ? En fait, comme nous l'avons déjà vu, Paul pense clairement que la foi n'est pas qu'intellectuelle.

Paul pense clairement qu'il ne suffit pas de prétendre avoir foi en Jésus-Christ. Et de plus, Paul est tout aussi clair sur le fait que la vraie foi est toujours accompagnée et associée aux œuvres. Revenons à un texte comme Éphésiens chapitre 2. Nous connaissons tous la première partie, vous êtes sauvé par la grâce par la foi et cela ne vient pas de vous-même, c'est le don de Dieu, ce n'est pas des œuvres pour que personne ne puisse se vanter.

Mais ensuite il continue et dit, en utilisant le langage de la nouvelle création et de la nouvelle alliance, nous sommes son ouvrage créé en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres. Celui qui a la foi participe à une nouvelle création qui entraîne nécessairement des œuvres. De plus, si vous vous en souvenez bien, toutes les bénédictions du salut évoquées par Paul sont liées à la Nouvelle Alliance.

Une partie de la Nouvelle Alliance est que Dieu nous donne un cœur nouveau et la capacité de le garder. Ainsi, par définition, participer à la Nouvelle Alliance signifie l'obéissance. C'est incontournable. Ainsi, à la lumière d'une compréhension plus large de la Nouvelle Alliance et de la nouvelle création, Paul lui-même verrait certainement les œuvres jouer un rôle dans la foi et serait également, je pense, d'accord avec Jacques sur le fait que les deux ne sont pas séparés.

Cependant, il est difficile de dire si Paul aurait jamais dit les choses de la même manière que James ou si James se serait articulé exactement comme Paul. Auraient-ils quand même maintenu une orientation très différente ? J'aime ce qu'une personne a dit. Il a dit, au moins si nous avons le Paul du Nouveau Testament et le Jacques du Nouveau Testament ensemble et qu'ils discutaient de cette question, il a dit, je suis sûr qu'il y aurait beaucoup de sourires et de hochements de tête oui et un beaucoup d'accord.

Pourtant, il se peut aussi qu'il y ait eu un ou deux sourcils haussés et un regard d'exclamation, non pas à cause d'un désaccord, mais à cause de la façon dont cela a été dit et sur ce qui a été souligné. Encore une fois, lorsque nous réfléchissons au rôle que jouent les deux dans le canon plus large du Nouveau Testament, une façon d'y penser est la suivante. Peut-être que lorsque nous sommes tentés de nous vanter de notre propre ascendance, de notre propre statut et de nos capacités, lorsque nous sommes tentés de penser, d'être fiers de nos propres œuvres et de notre propre capacité à faire ce que Dieu nous demande, c'est peut-être à ce moment-là, où nous avons besoin d'entendre la voix de Paul, que vous êtes sauvé uniquement par la grâce de Dieu et par la foi et que cela ne se produit pas par de bonnes œuvres.

Cependant, à ces moments de notre vie où nous sommes tentés de penser que d'une manière ou d'une autre notre foi est suffisante et peut-être pour diverses raisons, peut-être par désir d'éviter que les œuvres fassent partie de notre salut, lorsque nous pensons que d'une manière ou d'une autre les bonnes œuvres ne sont pas si important ou que nous pouvons suivre notre propre agenda ou que nous pouvons simplement nous reposer sur une expérience de conversion passée, peu importe ce qui se passe dans le présent, alors nous avons besoin d'entendre les paroles de Jacques, que vous n'êtes pas sauvé par la foi seule, mais seulement par les œuvres. Je pense donc que les deux jouent un rôle complémentaire. Les deux voix jouent un rôle complémentaire dans le canon et fonctionnent, encore une fois, en remontant aux problèmes qu'elles abordaient.

Ils fonctionnent pour résoudre des problèmes analogues dans nos propres vies. Lorsque nous sommes tentés de compter sur nous-mêmes et sur nos propres capacités et d'en être fiers ou, encore une fois, de simplement nous détruire et de nous en vouloir parce que nous n'avons pas fait assez de bonnes œuvres, nous avons besoin d'entendre la voix de Paul. Mais encore une fois, lorsque nous sommes tentés

d'aller dans la direction opposée et de penser que cela n'a vraiment pas d'importance pour diverses raisons ou que nous pouvons simplement nous reposer en sécurité dans une expérience de salut passée, alors nous avons besoin d'entendre la voix de Jacques.

Bien. Des questions à ce sujet ? Je veux juste aborder brièvement deux autres thèmes. Je sais qu'ils ne figurent pas dans vos notes, mais juste quelques autres thèmes très rapidement évoqués par James.

Des questions sur cette rubrique ? Je ne suis toujours pas sûr de l'avoir vraiment formulé comme je le souhaite, mais c'est le mieux que je puisse faire pour le moment. Bien. Et, vous savez, James, je pense que c'est important parce que je pense que nous vivons souvent à une époque où nous voulons, et à juste titre, nous voulons mettre l'accent sur l'amour de Dieu et sa grâce.

Mais d'un autre côté, j'oserais affirmer que le Nouveau Testament n'offre aucun espoir à quiconque ne manifeste pas une sorte de changement dans sa vie, une transformation dans sa vie. Non pas que nous puissions déterminer ce que cela signifie, à quoi cela doit ressembler ou comment cela doit progresser, mais le Nouveau Testament n'offre aucune assurance à quelqu'un qui ne produit tout simplement pas la moindre preuve qu'il a une foi véritable et authentique dans le termes que James décrit, que ce soit Paul ou James. Très bien, deux autres thèmes à examiner brièvement sont les épreuves et l'endurance.

Encore une fois, cela ne figure pas dans vos notes, mais les épreuves et l'endurance ou le thème de la patience au milieu des épreuves est l'un de ces thèmes qui reviennent plusieurs fois dans James. Dans le chapitre 1, vous trouvez deux parties du chapitre qui, une fois de plus, semblent presque en contradiction l'une avec l'autre. Jacques, chapitre 1, commence par dire, mes frères et sœurs, chaque fois que vous faites face à des épreuves de différentes sortes, considérez cela comme une joie parce que vous savez que l'épreuve de votre foi produit l'endurance. L'hypothèse est que c'est Dieu qui teste notre foi, tout comme il l'a fait avec Abraham.

Ainsi, d'un côté, Jacques dit que Dieu peut apporter des épreuves dans nos vies pour renforcer notre foi et la tester, la rendre plus forte. Pourtant, il reviendra quelques versets plus tard et il dira au verset 13 que personne, lorsqu'il est mis à l'épreuve, ne devrait dire : Je suis tenté par Dieu. Car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et lui-même ne tente personne, mais chacun est tenté par son propre désir, étant attiré et séduit par lui.

Puis, lorsque le désir a conçu, il donne naissance au péché et ce péché, lorsqu'il est pleinement développé, donne naissance à la mort. Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés. La façon de combiner ces deux éléments, je pense, est la suivante.

Jacques dit que Dieu apporte des épreuves pour que notre foi devienne plus forte, mais Dieu n'est pas responsable des tentations qui surviennent dans nos vies. Ou lorsque ces épreuves se transforment en tentations de pécher, Jacques dit que Dieu n'est pas responsable. Vous êtes attirés par vos propres désirs qui ensuite conçoivent et donnent naissance au péché, puis péchent jusqu'à la mort.

Ainsi, Jacques dit que si Dieu est responsable des premiers, il n'est pas responsable des seconds lorsqu'ils se transforment en tentations pour nous causer un péché. Cela se produit lorsque nous sommes entraînés par nos propres désirs et convoitises, comme le dit Jacques. En outre, une autre différence apparente dans le livre réside dans le chapitre un, versets neuf à onze, Jacques semble, encore une fois, comme nous l'avons dit, l'un des problèmes que Jacques semble aborder, Jacques étant le chef de l'église de Jérusalem et écrivant à Les chrétiens juifs sont dispersés, et James est apparemment conscient de certains problèmes auxquels ils sont peut-être confrontés, et l'un d'eux semble être la disparité socio-économique au sein de l'Église et même entre l'Église et ceux en dehors de l'Église.

Dans le premier chapitre, versets neuf à onze, Jacques semble s'adresser aux chrétiens riches parmi ses lecteurs, aux chrétiens juifs, c'est-à-dire que j'insiste ici sur le mot chrétiens riches et tentés de s'évaluer uniquement sur leur richesse. Ainsi, au chapitre un, versets neuf et onze, Jacques dit : que le croyant ou le chrétien humble se vante d'être ressuscité et que les riches, vraisemblablement ceux qui sont chrétiens, les chrétiens juifs qui sont riches, se vantent d'être élevés. abaissé parce que les riches disparaîtront comme la fleur des champs. Car le soleil se lève avec sa chaleur torride et flétrit les champs, sa fleur tombe et sa beauté périt, il en est de même pour les riches.

Au milieu d'une vie bien remplie, eux aussi dépériront. Ainsi, l'avertissement est, même pour les chrétiens qui sont riches et aisés, de ne pas baser leur statut et de s'évaluer sur ce qui est aussi temporaire que la fleur dans un champ. Cependant, plus loin dans le chapitre cinq, Jacques semble s'adresser à un groupe différent, celui des riches non-chrétiens, peut-être des propriétaires fonciers, qui s'adressent maintenant aux pauvres et, je suis désolé, oppriment les pauvres et qui le font de cette façon. ils peuvent essentiellement accumuler des richesses.

Et donc, voici comment James s'adresse, remarquez le ton différent qu'il prend. Il dit : Venez maintenant, vous les riches, pleurez et gémissiez à cause des misères qui vous arrivent. C'était un langage de l'Ancien Testament pour le deuil et le chagrin à cause du jugement.

Vos richesses ont pourri. Rappelez-vous que Jésus a dit dans le Sermon sur la Montagne que nous faisons une comparaison avec la dernière période de cours. Vos richesses sont pourries et vos vêtements sont rongés par les mites.

Votre or et votre argent sont rouillés et leur rouille sera une preuve contre vous et elle dévorera votre chair comme le feu. Vous avez amassé des trésors pour les derniers jours. Écoutez, le salaire des ouvriers qui ont fauché vos champs, que vous avez retenus par fraude, crie maintenant et les cris des moissonneurs sont parvenus aux oreilles de l'Éternel des armées.

Vous avez vécu sur terre dans le luxe et le plaisir. Vous avez engraisé votre cœur au jour du massacre. Vous avez condamné et assassiné le juste qui ne vous résiste pas.

Et puis il dit aux pauvres, il s'adresse à eux dans le verset suivant : Soyez donc patients jusqu'à la venue du Seigneur. Ainsi, au chapitre cinq, Jacques semble s'adresser à un groupe différent. Même si, encore une fois, cela fait débat.

Certains ont suggéré que le premier groupe était également composé de non-chrétiens, mais je pense qu'il existe de bonnes preuves en faveur du premier groupe. Encore une fois, dans ce thème qui revient tout au long du livre sur la richesse et la richesse, il s'adresse à la fois à ceux de ses lecteurs chrétiens qui sont riches et les met en garde contre l'utilisation inappropriée de la richesse, mais s'adresse maintenant aux riches non chrétiens qui oppriment les pauvres, probablement les membres de l'église, et les avertissant du jugement à venir, mais appelant également ses lecteurs à être patients à la lumière de la venue du Seigneur pour arranger les choses. Bien.

Ce ne sont donc que deux sections où vous avez des instructions qui pourraient être considérées comme difficiles à mettre en place, mais encore une fois, je pense que lorsque vous comprenez ce que fait James, son enseignement sur la richesse et la pauvreté, mais aussi sur les tests, l'endurance et les épreuves, Quand vous comprenez ce que fait James, ils ne sont pas du tout en conflit les uns avec les autres, mais font simplement partie de la résolution de différentes questions liées à ces thèmes majeurs. Bien. Encore une fois, des questions sur James ? Bien sûr, vous n'allez pas me laisser partir aussi facilement.

Ouais. Pensez-vous au premier chapitre ? Oui vous avez raison. Cela ne dit pas spécifiquement, je suppose, cela ne dit pas spécifiquement que Dieu vous amène ces épreuves, mais cela suggère, en particulier au verset deux, mes frères et sœurs, chaque fois que vous faites face à des épreuves de différentes sortes, considérez tout cela comme de la joie. , parce que vous savez que l'épreuve de votre foi produit l'endurance.

Il semble donc que, que vous vouliez dire que Dieu permet que ces choses viennent et les utilise pour tester ou qu'il les provoque, le point principal est que l'idée de tester semble suggérer que, d'une manière ou d'une autre, Dieu est derrière tout cela, qu'il soit, vous savez, des théologiens. utilise le terme « permettre que cela se produise » ou amène-t-il intentionnellement des épreuves dans nos vies, mais il est

clair que Jacques pense en termes d'épreuves comme étant en fait une manière de tester la foi, ceux qui prétendent avoir la foi. Bonne question. Êtes-vous étudiant en études bibliques ? C'est ce que je pensais, ouais.

Bien. Droite. Ouais. Ouais. La prière de la foi guérira. Ouais.

C'est le bon moment pour s'arrêter en classe ici. Ouais. À partir du verset 13.

Y en a-t-il parmi vous qui souffrent ? Alors ils devraient prier. Est-ce que certains sont joyeux ? Ils devraient chanter des chants de louange. Y en a-t-il parmi vous qui sont malades ? Ils devraient appeler les anciens de l'église et leur demander de prier pour eux, en les oignant d'huile au nom du Seigneur.

La prière de la foi sauvera les malades et le Seigneur les ressuscitera et quiconque a commis des péchés sera pardonné. Ouais. Alors, est-ce ainsi qu'il faut comprendre ? Est-ce à dire que si vous appelez les anciens à prier, vous serez guéri ? Certains ont essayé d'y échapper en disant qu'il s'agit d'une maladie spirituelle.

À la lumière de ce lien, l'une des choses qui nous intéresse tellement est la relation entre Jacques et Paul que nous oublions que Jacques a probablement un lien plus étroit avec les Évangiles et l'enseignement de Jésus. Plus vous voyez cela, je pense, plus il devient évident que la guérison ici est une maladie physique et non une maladie spirituelle. Il fait donc référence à une maladie physique.

Est-ce alors une sorte de carte blanche qui résoudra tous les maux et tous les problèmes ? D'un côté, je ne veux pas édulcorer cela et vous ne voulez pas qualifier Jacques 5 avec toutes sortes de choses. Si ceci et cela et cela et cela et le qualifier sans cesse pour qu'il perde tout, peut-être devrions-nous attendre plus de Dieu en termes de guérison. Cependant, ce n'est pas la première fois que Jacques aborde la question de la demande et de la prière.

Par exemple, dans Jacques chapitre 3, oh je suis désolé, Jacques chapitre 4, dit : conflits et disputes entre vous, d'où viennent-ils ? Ne viennent-ils pas de vos envies qui se font la guerre en vous ? Vous voulez quelque chose mais vous ne l'avez pas, alors vous commettez un meurtre et vous convoitez quelque chose et vous ne pouvez pas l'obtenir, alors vous vous engagez dans des disputes et des conflits. Vous ne l'avez pas parce que vous ne le demandez pas. Alors peut-être devrions-nous dire qu'une des raisons pour lesquelles nous n'en avons pas est que nous ne prenons pas la peine de demander.

Mais ensuite il continue et dit : vous demandez mais vous ne recevez pas parce que vous demandez mal avec de mauvaises motivations, c'est-à-dire pour dépenser pour votre plaisir. Donc, je pense qu'au moins James s'attendrait à ce que nous comprenions le chapitre 5 à la lumière de cela. Oui, parfois nous ne le faisons pas

parce que nous ne prenons pas la peine de demander, mais parfois nous demandons peut-être avec de mauvaises motivations.

Mais ensuite, de façon intéressante, à la fin du chapitre 4, remarquez qu'il dit, il dit, allez maintenant vous qui dites, encore une fois maintenant il aborde le thème de la richesse et de la richesse, vous qui dites, aujourd'hui ou demain nous irons à tel ou tel un pays et y passer un an, faire des affaires et gagner de l'argent. Il dit, et pourtant vous ne savez même pas ce que demain vous réserve. Quelle est votre vie? Car vous êtes une brume qui apparaît pendant un petit moment et disparaît.

Au lieu de cela, vous devriez dire : si le Seigneur le veut, nous vivrons et ferons ceci ou cela. Puisque vous vous vantez de votre arrogance, toute telle vantardise est mauvaise. Donc, je pense que Jacques voudrait que ses lecteurs comprennent ces instructions du chapitre 5 à la lumière de tout son enseignement sur la question et la prière.

Celui-là demande, oui, on demande avec foi, on ne l'a pas parce qu'on ne le demande pas, mais aussi parfois on ne l'a pas parce qu'on le demande avec de mauvaises motivations. Ou bien il condamne aussi ceux qui se vantent et au lieu de dire, comme il le dit, si le Seigneur le veut, nous ferons ceci ou cela. Et donc, au lieu de prendre, encore une fois, sans édulcorer le chapitre 5, la prière pour la guérison, ceux qui appellent les anciens à prier et vous serez guéris, sans édulcorer cela ni en retirer le pouvoir, Jacques veut certainement dire pour nous comprendre cela à la lumière de tout son enseignement en commençant dans les chapitres 3 et 4 sur demander à Dieu et ce que signifie avoir confiance et foi en Dieu, même au milieu de ces épreuves au chapitre 1.

Très bien, passez de bonnes Pâques et je vous verrai dans une semaine à partir d'aujourd'hui.

Il s'agit du Dr Dave Mathewson dans Histoire et littérature du Nouveau Testament, conférence 30 sur Jacques et Paul.